

Éditorial

À l'heure où les réseaux sociaux sont des lieux d'exposition de soi, redessinant les frontières et les limites de l'intimité, notre nouveau numéro d'*Orages* a choisi d'étudier des « révolutions de l'intime » au tournant de 1800. Paul Kompanietz et Jean-Marie Roulin, avec tous les contributeurs de leur Dossier, envisagent l'intime comme « construction discursive » dans ce moment de promotion de l'individu et du citoyen. Défense de l'intériorité contre les nouvelles intrusions de l'État moderne naissant, résistance aux sollicitations de la vie publique, exploration sismographique des mouvements *les plus intérieurs*, défi lancé à l'irreprésentable ou à l'incommunicable : une « littérature de l'intime » s'invente dans les journaux, les mémoires, les autobiographies, les correspondances ou les « romans du moi ». Rousseau et Sand se dressent en figures tutélaires pour encadrer le Dossier où l'on rencontre Sade, Casanova, Xavier de Maistre, Sénac de Meilhan, Gacon-Dufour, Chateaubriand, Constant, Staël et Stendhal. Si elles interrogent l'unité de l'être tout en explorant les failles intérieures, les études ici réunies cernent la nouvelle « culture de l'intime » telle qu'elle s'infléchit ou évolue, entre idéal révolutionnaire de transparence de chacun à tous et repli sur soi à l'épreuve des catastrophes qui ponctuent tragiquement la période.

« [J]e n'ai guère plus de ressources que toi dans mes alentours prochains » : Manon Phlipon, future M^{me} Roland, entame à l'âge de treize ans, en 1767, une correspondance avec deux amies proches, correspondance qui durera jusqu'à son mariage avec Jean-Marie Roland de La Platière. S'y découvre la vie intime d'une jeune fille issue de la bourgeoisie à la fin du XVIII^e siècle. La partie Textes du Dossier d'*Orages* offre quelques extraits de ces confidences épistolaires, édités par Cyril Francès.

Notre Cahier annuel se distingue par son éclectisme. Myrtille Méricam-Bourdet propose de revenir sur un épisode de la guerre des farines, causé par les mauvaises récoltes et par la politique de libéralisation du commerce des grains menée par Turgot. Elle accorde une attention nouvelle à trois pamphlets publiés par un Condorcet tourné vers l'économie politique, engagé dans la

bataille sur le problème des subsistances. C'est à l'Opéra-Comique, entre Directoire et Empire, que l'on part ensuite pour applaudir les deux vedettes d'alors, Elleviou et Martin : comment ont-ils engendré deux emplois, l'*Elleviou* et le *baryton-Martin* ? Quels en furent les enjeux esthétiques, mais aussi socio-politiques ?

Fidèle à son Fil-rouge, Jean-Noël Pascal nous fait découvrir cette année Louis-Joseph Legay, poète natif d'Arras qui publia, à partir de 1786, sur plus de trente ans, des poésies rassemblées sous le titre *Mes souvenirs* : s'y perçoit l'effort pour accueillir, dans une poésie de société traditionnelle, des accents et un ton personnels.

« Toute la littérature dit l'intime », déclare Michelle Perrot dans l'entretien qui clôt notre volume : passionnant retour au sujet de notre Dossier annuel, avec celle qui contribua à la fondation d'une *Histoire de la vie privée* et a publié récemment *Histoire de chambres* ou *George Sand à Nohant*.

Après les replis obscurs de l'intimité, la lumière crue où se mettent en scène les colères publiques : dans le prochain numéro, Sophie Marchand et Olivier Ritz analyseront quelques « explosions populaires ».

Olivier BARA